



Palace

L.A. L.A. END

UN FILM DE CHANTAL STOMAN

RA JEWELER

628

632

Castillo



**«Ce soleil  
californien qui  
illumine la ville  
se rallume tous  
les soirs dans les  
salles de cinéma  
du monde entier »»**

Hollywood, Mecca of the Movies - 1936, Blaise Cendrars



# Introduction

A l'origine d'Hollywood, il y eut un rêve en même temps qu'une réalité. Des théâtres sublimes, des palmiers gigantesques, un soleil éblouissant, une lumière dorée, des femmes glamour, des voitures rutilantes aux couleurs pastels...

Aujourd'hui, le soleil californien brille toujours, les palmiers poussent encore plus haut, cette lumière qui donne à chaque vision une atmosphère de film... mais la plupart des cinémas ont fermés, leurs façades abandonnées ne fait plus rêver, et les voitures de sport ont remplacées les élégantes Cadillac. Sur les étoiles d'Hollywood Blvd, les sans abris ont pris place et les tapis rouges des premières devant les théâtres se font rares.

Des articles de presse annonçant le déclin d'Hollywood ont déclenché mon envie d'aller à la recherche d'un passé projeté à la surface du présent, le désir de confronter le mythe de la Mecque du cinéma et la réalité d'Hollywood, alors que la capitale du rêve qui vendait l'Amérique au reste du monde, s'éteint doucement.

En suivant un sosie de Marilyn, figure symbolique de l'âge d'or du cinéma, le film sera le récit d'un mythe qui disparaît.

Un portrait de femme qui est aussi le portrait d'une ville.



Il y a tout juste un an je découvrais Los Angeles à l'occasion d'une exposition de mes photographies. Après mon projet *Omecittà* où j'avais observé la mémoire du cinéma s'afficher sur les murs d'une minuscule bourgade japonaise, j'étais impatiente de découvrir la Mecque du cinéma décrite par Blaise Cendrars en 1936.

Los Angeles était magnifique ! Sa lumière, son architecture, ses avenues sans fin... j'étais éblouie. Pourtant, il manquait quelque chose au tableau.

À Hollywood, je m'attendais à trouver une cité imprégnée par le cinéma, le spectacle du 7ème art visible à chaque coin de rue. Des salles de cinéma impressionnantes dont on sentirait la vitalité d'une programmation riche et variée suivie par un public nombreux et fidèle. Je m'imaginais presque croiser Julia Roberts faisant son footing sur Venice Beach, George Clooney achetant des capsules de café au supermarché, ou Quentin Tarantino dans un des bars de la ville... Des tournages dans les rues, des Cadillac d'une autre époque sorties tout droit d'une scène jouée à quelques blocs, bref, je m'étais fait un film.

Le livre de Cendrars, *Hollywood, la Mecque du cinéma*, publié en 1960, accompagnait mon séjour. Le mythe explosait déjà sous sa plume.

C'est sur Pico Blvd., que j'ai d'abord découvert un cinéma devenu une synagogue, puis The State sur Broadway métamorphosé en église où la croix se trouve juste sous le nom de la salle, toujours sur Broadway le célèbre Rialto transformé en magasin de vêtements pour jeunes branchés, ou le Studio City sur Ventura Bld., lieu culte du cinéma d'auteur mué en librairie...

La liste est malheureusement longue.

Les salles de cinéma de la ville, pourtant impressionnantes par leurs architectures, leurs tailles, leurs imposantes façades, vestiges d'une époque où le cinéma s'imposait dans la ville comme une culture indispensable, véritable ADN de la cité des anges, s'effondraient et le déclin annoncé était palpable bien avant les conséquences de la pandémie que nous connaissons aujourd'hui.



# Thème et idée principale

L.A-L.A End L.A-L.A End cherche à comprendre le présent par le passé. À faire parler les vestiges muets de l'histoire qui livrent à leur insu une vérité plus profonde et plus vraie que celle des archives officielles. C'est en trois étapes, au travers de la mémoire individuelle et collective que je distingue les différentes dimensions de cette incarnation : l'évocation du lieu et son histoire, la trace, et l'empreinte. Il s'agira de poursuivre une histoire, mais également de contribuer à une histoire de la mémoire culturelle en prenant soin de l'ancrer dans un cadre.

Hollywood est le symbole de tous les fantasmes, les rêves, l'incarnation absolue du 7eme art.



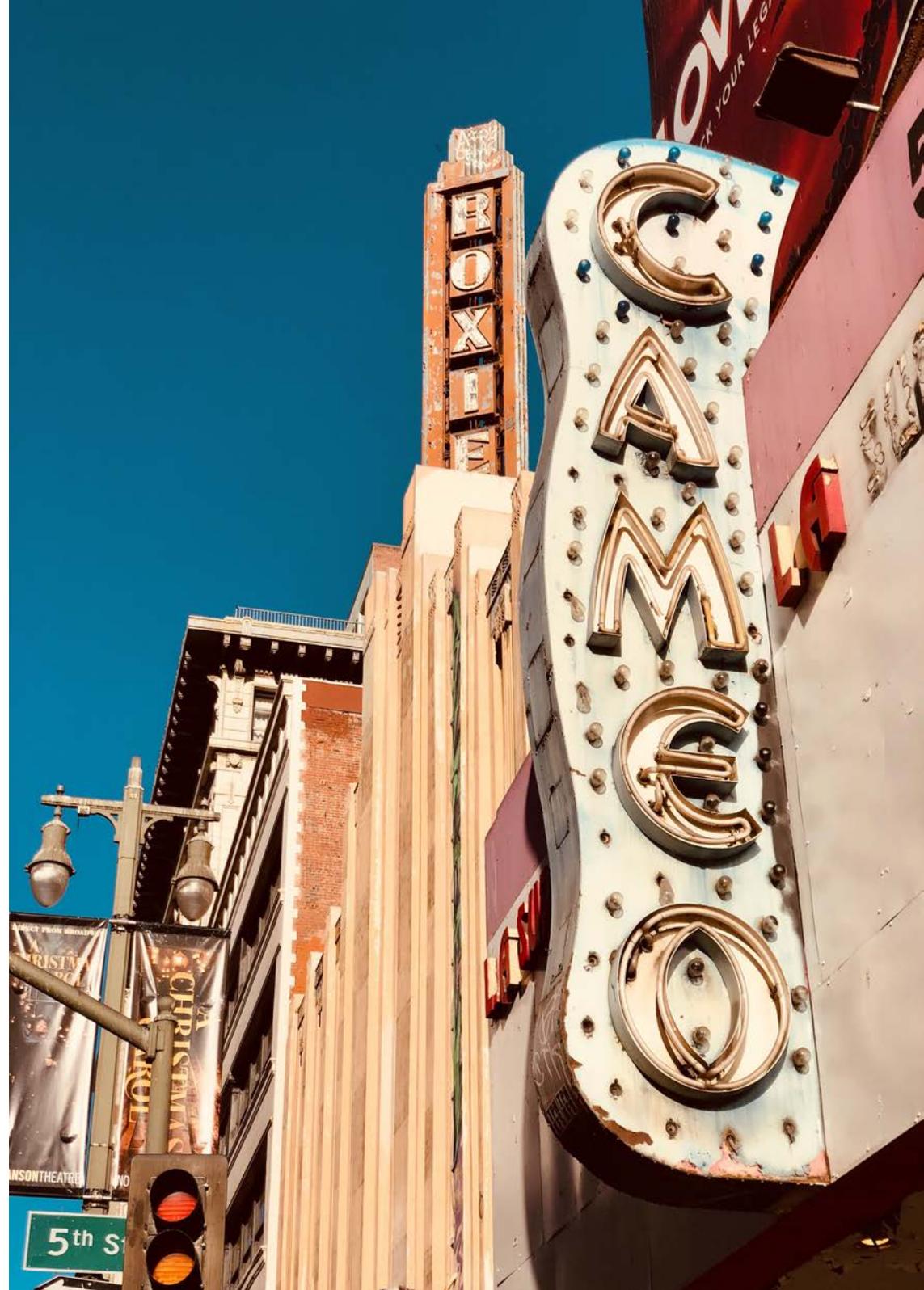
# Pourquoi maintenant ?

Les villes sont un immense réceptacle du labeur des hommes, elles sont l'œuvre de nos mains et pour cela, elles deviennent choses humaines... elles sont aussi un témoignage des valeurs, une permanence et une mémoire. La ville est faite de son histoire.

Rossi, 1966

Le «patrimoine» est un bien essentiel, un trésor que la ville partage en héritage.

Les bâtiments sont porteurs d'histoire. Le patrimoine historique architectural est une richesse et une chance. Au service de l'histoire, il contribue à faire rayonner une ville. Le patrimoine constitue un élément de transmission entre les générations.



**Le cinéma, c'est l'Amérique  
et l'Amérique c'est le cinéma**



LA-LA END un film de Chantal Stoman © 2022

**La trace**, cette présence infiniment mince qui représente à la fois le témoignage le plus concret d'un fantôme ou ce qu'il en reste.

Hollywood est le symbole de tous les rêves, l'incarnation absolue du 7ème art.

L'empreinte, qui est une marque plus durable et plus profonde, nous renvoie à l'idée d'une inscription dans l'espace. Ce sont ces cinémas fermés qui constituent la marque de ce qui demeure malgré la fuite du temps.

Il s'agit de poursuivre une histoire, mais également de contribuer à une histoire de la mémoire culturelle en prenant soin de l'ancrer dans un cadre : De quoi Hollywood est-il le symptôme – ou plutôt, de quoi la mémoire du cinéma est-elle le symptôme dans la société américaine ?

Cette connivence particulière entre le cinéma et l'Amérique s'est longtemps exposée sur les écrans. A travers un personnage emblématique, une Marilyn d'aujourd'hui qui a adopté la panoplie de l'icône qu'elle admire tant, je veux raconter l'histoire de ce cinéma hollywoodien qui se meurt doucement.

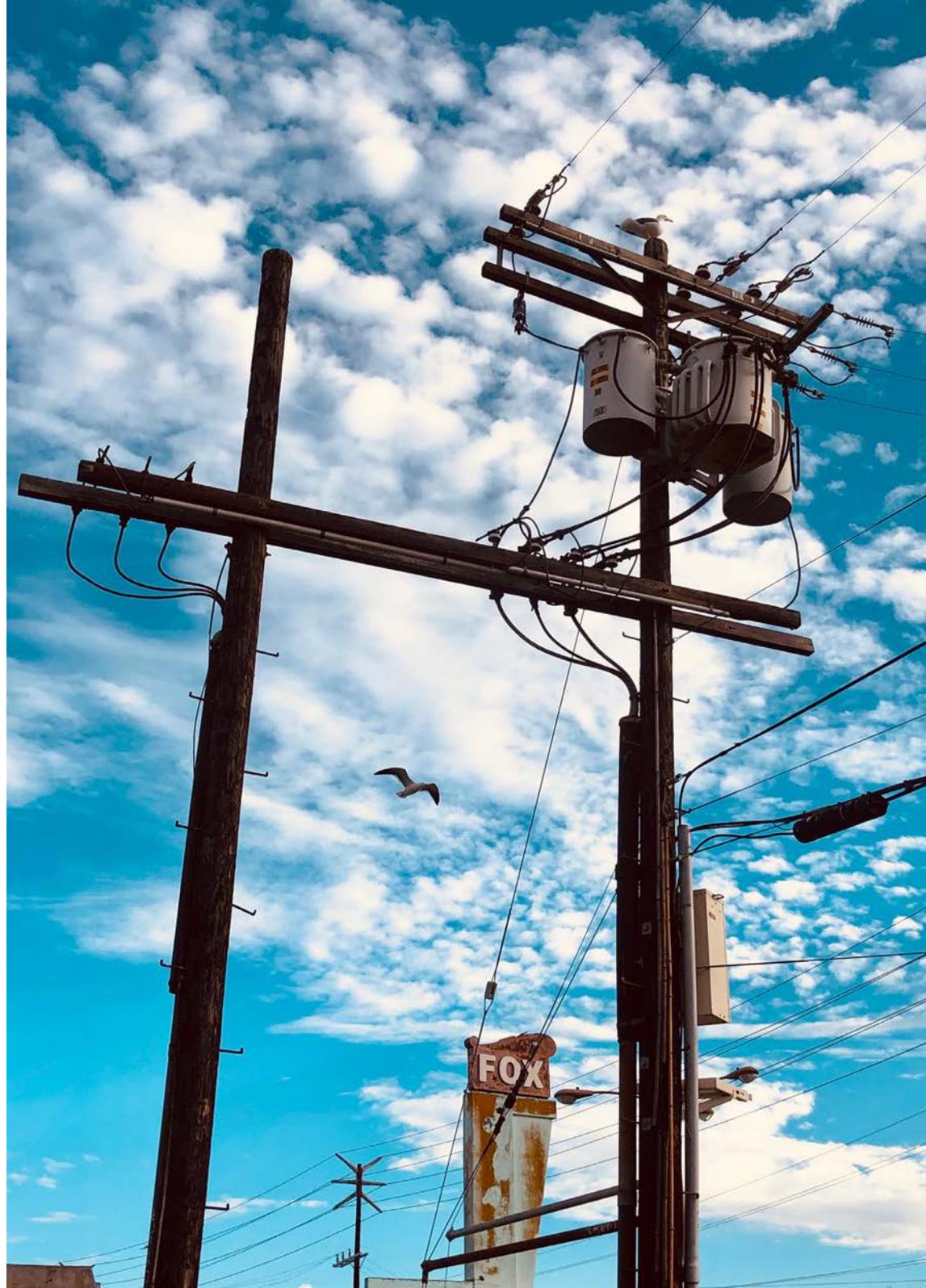
**L.A L.A End est le portait d'une ville.**

# Aspect Artistique

Los Angeles est une ville horizontale, avec des avenues interminables idéales pour de longs travelings. Ce sont sans doute ses contradictions qui rendent fascinante Los Angeles. Il suffit de voir la pléiade d'auteurs qui en ont fait la toile de fond de leur roman ou de leur film.

Le paysage de Los Angeles, une plaine côtière entre mer et montagnes, donne à la ville une vision cinématographique. Je suis venue deux fois observer et travailler à Los Angeles. J'ai d'abord ressenti une fascination pour la ville avec ce regard cinématographique, sans doute comme beaucoup de monde. La deuxième fois, je me suis concentrée sur l'histoire hollywoodienne, les connexions entre les quartiers, car tout est visible à Los Angeles. Des séquences puissantes et différentes se succèdent quand on l'explore.

Pour raconter au mieux ces rencontres, j'ai d'abord imaginé différents personnages. Puis, je me tournerai vers ces salles de cinéma devenues magasins, salles de gym, églises ou synagogues, en allant à la recherche des fantômes du 7ème art qui habitent ces lieux métamorphosés.



# Qu'est-ce qu'Hollywood évoque pour vous ?

J'ai commencé par poser cette simple question autour de moi, à Paris. Du discours de la vendeuse de légumes du bd de Belleville évoquant les stars, à celui des élèves d'une école convoquant Star Wars, ou Avengers... et celui intellectualisé des personnes impliquées dans le cinéma analysant la fin tragique d'un système. Les dizaines de réponses récoltées, guideront mes recherches à Los Angeles. Parmi les réactions entendues, la plus fréquente : Marilyn !



En faisant une petite étude sur internet auprès des dizaines d'agences de sosies à Hollywood, je découvre un nombre impressionnant de Marilyn. Présentes pour incarner l'icône dans les block-busters, ou disponibles pour toutes les fêtes et autres événements... Ces Marilyn, pâles copies de l'authentique, ou clones presque parfaits, reproduisent individuellement le symbole du glamour, à la portée de tous. Le casting de « ma » ou « mes » Marilyn marque le départ d'une déambulation à travers Los Angeles, à la recherche des vestiges de la période Golden age du cinéma.

# Hollywood, c'était donc Marilyn !

Puis, à Los Angeles, je poserai la question ::

# « Que reste t'il d'Hollywood ? »

Dans les files d'attente des salles, puis à la sortie des projections. J'interrogerai les spectateurs sur leurs perceptions de la Mecque du cinéma, sur leurs souvenirs s'ils en ont, de l'âge d'or, des stars hollywoodiennes, les films qui vous emmenaient si loin que l'on y pensait pendant plusieurs semaines .. Je m'introduirai dans les immeubles situés face aux salles de cinéma, j'écouterai le récit des habitants dont les fenêtres ont vue sur les théâtres.

Le mythe hollywoodien n'est jamais loin.

Et puis, tous ces cinémas situés sur Main street, cette rue qui à l'époque était considérée comme le quartier chaud de Los Angeles, une rue pleine de cafétérias, de restaurants bons marchés et de théâtres à 5 sous... Le Cameo, à l'abandon depuis des années où seul le nom en néon subsiste sur le haut de la façade . . . Le Roxie, et l'Arcade devenu un bar....



# Personnages principaux

**Stéphanie, «Ma» Marilyn, cette jeune femme qui vit à Los Angeles, nous ouvre les portes de la ville.**

**Ma Marilyn a quitté son Texas natal il ya quelques annés, sa famille et ses amis pour Hollywood, où elle rêve de faire carrière.**

**Attirante et sexy, elle s'en remet au hasard des rencontres inattendues pour soulager sa soif d'ambition. Elle laisse exister sa vie selon ce qu'elle ressent, ne joue pas à être autre chose que ce qu'elle incarne avec sa perruque blonde et sa robe blanche plissée.**

**Sur cette déclinaison de fausses apparences, sur cette identité mouvante et rétrécie, ma Marilyn se perd parfois, tant les pistes sont faussées. Scellée sous sa perruque, son maquillage et sa robe de soirée, privée d'identité, ma Marilyn se fait détective, errant à la recherche des traces du cinéma dans cette ville où elle rêve de se faire un nom.**



Ruta Lee est une actrice et danseuse canado-américaine qui est apparue comme l'une des actrices de la comédie musicale *Seven Brides for Seven Brothers*. Elle a joué des rôles dans des films tels que le drame policier de Billy Wilder, *Witness for the Prosecution* et la comédie musicale *Funny Face* de Stanley Donen, et on se souvient également de son apparition dans un épisode de 1963 de la série de science-fiction *The Twilight Zone* de Rod Serling intitulée «A Short Drink from une certaine fontaine».

En plus des films, Lee est apparue dans des dizaines de rôles à la télévision. Pendant plusieurs années, elle a été omniprésente sur le petit écran. Elle apparaîtra dans *L.A. L.A. End* comme son propre personnage. Ruta Lee a fait partie de l'âge d'or d'Hollywood, elle a rencontré à plusieurs reprises Marilyn Monroe, Elizabeth Taylor, Dean Martin, John Wayne, Franck Sinatra, etc... Elle a son étoile sur Hollywood Blvd.



# Galerie de personnages

Esther Silberman habite au 610 South Broadway. Son salon donne directement sur la façade monumentale du Tower Theater, devenu depuis peu un Apple Tower Theater ....store. Pour elle, le cinéma, c'était chaque semaine à sa fenêtre ! Cet édifice unique, qui depuis 1927 diffusait les films les plus importants de l'histoire du cinéma est une véritable institution. Esther me raconte qu'à chaque fois que la programmation changeait, elle s'asseyait devant la vitre de son salon et attendait patiemment de déchiffrer le titre du film qui s'affichait lettre par lettre. Aujourd'hui, le cinéma n'intéresse plus grand monde, me souffle t'elle. Moi, quelquefois, je mets ma belle robe, je traverse la rue, et je vais rêver devant un film, ( d'amour si possible !),c'est ceux que je préfère ».

Noah est vendeur depuis deux ans au magasin Urban Outfitters situé dans le bâtiment du cinéma Rialto. Je lui demande ce que cela lui fait de travailler dans un lieu qui projetait du rêve et de l'émotion. Il me répond que la plupart des clients ne savent même pas que le building était un célèbre cinéma de la ville. Que lui, oui, il aime le cinéma. Il a grandi à Beyrouth et se souvient que la sortie hebdomadaire, pour découvrir de nouveaux films, était une fête pour lui et ses frères. Il trouve que c'est triste que des lieux comme cela soient transformés en commerces. Parfois, il imagine les films projetés dans ce théâtre, les familles, les amoureux, ou tout simplement les cinéphiles...



# Dispositif

**L.A L.A End sera un film d'une durée d'une heure.**

**En équipe réduite, je travaillerai avec un chef opérateur et un preneur de son. Mon activité de photographe m'a donné goût à la solitude, et le tournage de mon premier film m'a permis de constater qu'il est possible de faire du cinéma avec une équipe très limitée.**

**Contrairement à l'appareil photo, la caméra intimide.**

**Le rapport d'intimité avec un lieu ou un personnage est indispensable pour mon projet. En me limitant à deux collaborateurs, je favorise l'approche.**

**Pour filmer la rencontre d'un mythe comme Hollywood, nous suivrons deux trajectoires, celle du protagoniste qui révèle ses émotions à travers l'image, et les témoignages des citoyens de la ville, qui participent à sa légende.**



Orpheum

Orpheum

Orpheum

BASED ON AN ORIGINAL IDEA  
WRITTEN BY CHANTAL STOMAN  
PHONE : +33 6.10.12.53.09

FOR MORE INFO  
GO TO  
[WWW.CHANTALSTOMAN.COM](http://WWW.CHANTALSTOMAN.COM)

L.A L.A END  
A CREATIVE DOCUMENTARY  
ALL PHOTOS CHANTAL STOMAN ©

Orpheum

HICK CAYE A  
WARREN ELLIS  
LIVE 2020

BRUCE  
SICKLEFELT

STEVE HACKETT  
GENUINE REVOLUTION